

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Transferts de fonds au sein des populations migrantes : un défi pour les relations intergénérationnelles

---

Andrés GUARIN

Laboratoire de démographie et d'études familiales

## 1. Introduction

Le nombre de migrants n'a cessé d'augmenter dans le monde. Le fait de migrer peut être attribué à divers facteurs qui affectent l'individu à travers son parcours de vie : la situation économique, les conflits politiques, les choix individuels ou collectifs, les dynamiques sociales, que ce soit dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil, jouent un rôle déterminant dans la décision de partir ou de rester (Russell, 2002 ; Taylor, 1999 ; Portes, 2002, 2004, 2006 ; Guarnizo, 2003, 2004, etc.). L'analyse des phénomènes post-migratoires est néanmoins beaucoup plus difficile à étudier. Dès lors, les conditions de vie des migrants et de leurs familles sont souvent méconnues<sup>1</sup>.

Pour Castles et Miller (2004), les phénomènes post-migratoires constituent un élément central de la globalisation, car ils génèrent différents flux et échanges, matériels ou immatériels, entre les nations. C'est ce que certains auteurs appellent, dans une perspective moins capitaliste, le « transnationalisme » (Portes, 2002 ; Guarnizo, 1997 ; Canales 2002) ou les « communautés transnationales » (Guarnizo et Smith, 1998 ; Levitt, 2001). Cette approche théorique des migrations va rompre avec les anciennes théories migratoires, qui voient dans la migration internationale une rupture relationnelle entre les migrants et leur famille. L'existence de liens internationaux, affectifs ou/et financiers, constitue une variable essentielle pour l'analyse des phénomènes migratoires. En effet, les décisions et la façon dont les migrants mènent leurs vies sont fortement influencées par les liens établis avec leurs proches et inversement (Guarnizo, 2002), ou par des réseaux sociaux qui dépassent les frontières d'un pays (Levitt et Glick Schiller, 2004). Ainsi, dans bien des cas et quelle que soit la durée et le type de migration, la composition familiale et la solidarité intergénérationnelle répondent à des logiques et des motivations très variées dans lesquelles les échanges transnationaux (dont les remittances) jouent un rôle déterminant.

Aujourd'hui, en s'intéressant à un niveau d'analyse méso, les chercheurs parlent de « **familles transnationales** » (Bryceson y Vuorela, 2002 ; Le Gall, 2005). Selon Bryveson et Vuorela (2002) la famille transnationale est une famille « dont les membres vivent séparés à travers des frontières nationales, tout en étant capables de créer des liens qui génèrent un sentiment d'unité et de bien-être, même s'il y a une distance physique »<sup>2</sup>. Pour Le Gall (2005), les familles transnationales peuvent être divisées en deux groupes. Le premier se nomme parentalité transnationale, « cette catégorie englobe des formes familiales caractérisées par la dispersion géographique des enfants et des parents. Une telle séparation résulte soit de la migration d'un ou des deux parents ou de la migration d'un ou des enfants »<sup>3</sup>. Et la deuxième

---

<sup>1</sup> Grâce à des enquêtes et aux travaux de terrain, de nombreuses recherches identifient les migrants et leurs conditions de vie au niveau **régional**. Voir (Straubhaar et Vadean, 2005 ; Charbit et Chort, 2006 ; Mboup, 2000 ; Mario Lopez Espinosa, 2002 ; Dahinden Lerch et Wanner, 2007 ; Luna Martinez, 2005 ; Wanner, 2008 ; María Collazos, 2005 ; Orozco, 2004, 2005, 2006).

<sup>2</sup> Bryceson et Vuorela, « *The transnational family. new European frontiers and global networks* ». Eds Oxford. (2002) p. 5.

<sup>3</sup> Le Gall, J, « *Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives* ». Les cahiers du Gres, Vol. 5, N° 1, 2005, p. 33.

est la parenté transnationale qui va dans le même sens de Bryceson et Vourela (2002), c'est-à-dire une conception élargie des liens familiaux. Ainsi la « famille transnational désigne le maintien de liens des membres d'un groupe de parenté à travers les frontières » ..... « Ce phénomène concerne des migrants originaires de plusieurs pays à travers le monde marqués, à une époque ou l'autre de leur histoire, par une forte émigration (ex. Tunisie, Liban, Italie, République Dominicaine, Mexique)<sup>4</sup> ».

Les liens des familles transnationales et les relations intergénérationnelles des migrants peuvent être maintenus grâce à différents moyens : les appels téléphoniques, les visites, les emails, les appels par internet, les échanges culturels, les transferts de fonds ... etc. (Guarnizo, 2007 ; Orozco, 2006 ; Le Gall, 2005 ; Bryceson et Vourela, 2002). Pour Le Gall (2005), les avancées technologiques au niveau des systèmes informatiques, des transports et des communications, ont permis aux migrants de maintenir des liens plus étroits et plus réguliers avec leurs proches. Les transferts de fonds des migrants ont profité de ces progrès<sup>5</sup> et sont devenus primordiaux dans les échanges entre les migrants et leurs familles restées au pays. Selon Bryceson et Vourela (2002), une des principales raisons de perpétuer ces transferts serait le soutien et l'aide mutuelle associés aux liens familiaux et nous ajouterions ici les liens intergénérationnels. En d'autres termes, le migrant et leur famille maintiennent des liens grâce aux solidarités (familiales et intergénérationnelles) transnationales (dans notre cas représentées par les transferts de fonds) et aux stratégies migratoires établies entre les migrants et leurs familles.

Cette proposition a pour but de analyser dans quelle mesure les liens intergénérationnels des familles et la solidarité intra-familiale des migrants de la région AMCO (Area Métropolitaine Centre Occident<sup>6</sup>) de la Colombie, peuvent être maintenus grâce à l'envoi d'argent. Nous pensons que les relations affectives qui liaient les différentes générations entre elles au quotidien avant la migration, seraient complétées sinon substituée par la dynamique des transferts de fonds durant la migration. Permettant le bien ou mieux être des bénéficiaires de ces remittances et un sentiment du devoir accompli des émetteurs des transferts. La région AMCO<sup>7</sup> est particulièrement intéressante pour l'analyse des phénomènes post-migratoire, car elle possède un haut niveau de migration, que c'est la deuxième région réceptrice de transferts de fonds, et qu'il existe une enquête cible concernant cette population.

## 2. Contexte<sup>8</sup>

Dans ce travail, nous intéressons à une région singulière de la Colombie, **la région AMCO** (Area Métropolitaine Centre Occident). L'étude du cas de la Colombie et plus

<sup>4</sup> Le Gall, J., « *Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives* ». Les cahiers du Gres, Vol 5, No 1, 2005, p. 33.

<sup>5</sup> Différentes études ont montré qu'une forte concurrence entre les entreprises chargées des transferts a permis une réduction des frais d'envoi, un meilleur taux d'échange et une réduction des coûts des transferts, voir (Collazos et Garavito, 2004) pour le cas de la Colombie.

<sup>6</sup> Traduit de l'espagnol « Area Metropolitana Centro Occidente ».

<sup>7</sup> Nous voudrions souligner que l'intérêt porté à cette région et à la problématique des transferts de fonds, est né d'une expérience de travail, pendant 4 ans, dans deux entreprises effectuant des transferts de fonds (On-Time et Western Union) à Genève-Suisse. En effet, grâce à cette expérience, nous avons pu constater l'existence d'un « canal » de transferts de fonds vers la région AMCO de la Colombie et établir divers contacts et discussions avec les migrants, lesquels nous ont amené à nous intéresser à cette région et aux relations familiales des migrants à travers les *remittances*.

<sup>8</sup> Quand nous nous intéressons à la Colombie, il faut tenir compte du fait qu'elle vit un conflit interne qui touche une grande partie de la population. Outre les morts que génère le conflit, les déplacements massifs perçus comme une alternative de survie, sont désormais une caractéristique notoire de la Colombie. Pour une meilleure compréhension du conflit et une meilleure analyse historique voir, [Hernando Calvo Ospina 2008](#), [Denis Rolland](#) et Enrique Uribe 2007, Hernández de Alba Guillermo 2004, Eric Lair 2001.

particulièrement de la région AMCO se justifie car la Colombie fait partie du groupe des pays latino-américains avec un très fort niveau d'émigration, interne comme internationale<sup>9</sup>. Aujourd'hui, on compte plus de 3,3 millions de Colombiens à l'étranger, et selon la Banco Interamericano de Desarrollo (BID)<sup>10</sup>, les montants transférés vers la Colombie en 2006 ont dépassé les 4 516 millions de dollars, plaçant la Colombie au troisième rang des pays récepteurs de transferts de fonds au niveau de l'Amérique Latine.

En Colombie, trois **phases migratoires** sont souvent mentionnées dans la littérature : la première se situe entre 1965 et 1978. Selon le « *Centro de Estudios Monetarios Latinoamericanos* »<sup>11</sup> (CEMLA), cette période coïncide avec la réforme des lois d'immigration nord-américaines. Ces réformes ont facilité la réunification familiale et l'obtention de visa de résidence aux États-Unis, quel que soient les critères d'appartenance ethnique ou de couleur de peau. La deuxième grande vague de Colombiens migrants date de la période entre 1979 et 1989. Selon la « *Banco de la Republica* »<sup>12</sup>, elle est motivée par la crise économique (diminution du PIB, augmentation du taux de chômage) et une autorisation donnée aux migrants non qualifiés de partir en Grande-Bretagne pour travailler dans les services commerciaux et hôteliers. Durant la dernière période d'émigration comprise entre 1990 et 2006, environ 2,2 millions de Colombiens ont quitté le pays suite non seulement à l'aggravation de la crise économique, mais aussi en raison des problèmes liés à la violence<sup>13</sup>. Entre 1997 et 2001 263 000 Colombiennes quittaient le pays annuellement, ce chiffre ayant ensuite diminué lentement, passant, entre 2002 et 2006 à une moyenne annuelle de 145 000 migrants. Il faut remarquer que cette période s'est caractérisée pour une migration vers de multiples pays (Espagne, Canada, Grande-Bretagne, France, Allemagne, ... mais aussi des pays latino-américains (l'Équateur, le Mexique, et le Costa Rica) (Orozco 2007).

Concernant **les remittances en Colombie**, le *Centro de Estudios Monetarios Latinoamericanos* (CEMLA), le *Fondo Multilateral de Inversiones* et le *Banco Interamericano de Desarrollo* ont produit en 2007 un travail approfondi intitulé « *Remesas Internacionales en Colombia* », qui démontre que la croissance des flux des *remittances* est largement soutenue durant la dernière période de migration (1990-2006). En effet, les montants transférés ont passé de 1 578 millions de dollars en 2000 à 4 516 millions en 2006, ce qui représente le 3,3% du PIB de la Colombie. Comme dans la plupart des pays récepteurs, la stabilité des *remittances* à travers le temps a également été démontrée en Colombie. Alors que les autres flux de capitaux sont influencés par la conjoncture économique, les transferts de fonds ne varient que rarement, ce qui leur donne un caractère quasi-permanent (Orozco 2006, Rhata 2005). Il est également confirmé en Colombie, que la croissance des *remittances* a été accompagnée par l'accélération du processus migratoire. Selon l'INSTRAW<sup>14</sup> l'évolution des *remittances* en Colombie a augmenté de manière proportionnelle aux migrations internationales. Pour eux, le volume des

<sup>9</sup> Pour de raisons méthodologiques, nous nous intéresserons uniquement à la migration internationale dans le cadre de ce travail, bien qu'une grande partie de la population colombienne soit touchée par la migration interne et plus particulièrement pour la migration de retour.

<sup>10</sup> La Banque Interaméricaine de développement est une institution qui propose des solutions aux défis du développement dans 26 pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Elle travaille en partenariat avec les gouvernements, les entreprises et les organisations de la société civile. <http://www.iadb.org/aboutus/index.cfm?lang=fr>.

<sup>11</sup> Le « Centre d'Études Monétaires Latino-américains » (CEMLA) est l'association régionale des banques centrales en Amérique Latine et les Caraïbes. Son principal objectif est la coopération entre les pays membres et la promotion des sujets monétaires et financiers. <http://www.cemla.org/>

<sup>12</sup> La Banque de la république.

<sup>13</sup> Narcotrafic, guerre civil et délinquance.

<sup>14</sup> L'INSTRAW s'auto-définit comme le premier organisme des Nations Unies consacré à la recherche, la formation de connaissances en partenariat avec les gouvernements pour parvenir à l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes. <http://www.un-instraw.org>

transferts reçus en Colombie et leur rôle dans l'économie du pays a augmenté progressivement depuis 1998.

En général, dans **la région AMCO**, on retrouve les mêmes processus migratoires vécus par la Colombie dans son ensemble. La migration dans cette région n'est pas un phénomène nouveau, elle débute pendant la période appelée « *La Violencia* ». Ensuite, le conflit armé pendant les années 60 et le narcotrafic pendant les années 80 ont joué un rôle déterminant dans les processus migratoires. Comme pour tout le reste du pays, les années 90 ont été marquées par une forte crise économique qui a poussé la population à considérer la migration comme une stratégie de survie (Martinez, 2008). Toutefois, dans la région AMCO, la crise a été particulièrement violente. Selon Mejia (2005), la rupture du Pacte International du Café en 1989 a affecté toute la région cafetière et la libération du marché du café a conduit à une diminution des prix du café amenant à la ruine un pourcentage élevé de cultivateurs. Un autre élément qui a influencé le processus migratoire des colombiens de cette région a été le tremblement de terre de 1999 qui a causé des nombreuses pertes humaines et économiques. Cette catastrophe a produit un nouveau collapsus de l'économie et a obligé la population à migrer. Mais cette fois-ci, la population a décidé de migrer à l'étranger<sup>15</sup>.

Comme dans la plupart de pays occidentaux (bien qu'à une échelle différente), **la famille colombienne** a vécu des changements démographiques importants (l'augmentation de la espérance de vie, la diminution de la natalité, la diminution de la mortalité infantile, l'augmentation de la divortialité, l'augmentation des naissances hors mariage ... etc.). Ces changements ont amené à la diversification de la famille selon des critères de parenté (famille nucléaire, élargie, unipersonnel) ou des critères structurelles (consanguinité, de cohabitation, d'affinité ... etc.). Il ne faut tout de même pas penser que cette diversification de la composition familiale amène à la disparition de la famille comme groupe centrale dans la construction du monde social (Martin F. 2006). En Colombie, la famille continue à être le scénario principale du développement des entre-aides et de la construction identitaire de leurs membres.

Ainsi, le rôle que joue la famille pour l'individu qui a émigré et vice-versa, est fondamental dans le contexte colombien, car la famille représente le premier réseau social pour le migrant. En effet, comme le dit Reher (1998) en faisant référence aux pays méditerranéens, le système familial colombien fait partie du système « fort » dont la famille est un bastion face à l'adversité.

Les chercheurs conceptualisent les liens intergénérationnels entre quatre **générations familiales** (voire cinq) dans les pays du Nord marqués par un niveau de vieillissement de la population avancée (Quéniart et Hurtubise, 2009). En Colombie, une relation intergénérationnelle des familles à trois dimensions (grands-parents-parents-enfants) reste présente, même si dans la population le pourcentage des personnes ayant 65 ans et plus sont passés de 5,8% en 1950 à environ 8% en 2005. En termes de cohortes, nous parlons des grands-parents nés avant 1945, des parents qui sont nés entre 1946 et 1984, et des enfants nés après 1985. L'appartenance à l'une ou l'autre de ces générations va générer certaines responsabilités qui naissent à travers la solidarité intergénérationnelle. L'apport de cette solidarité intergénérationnelle des familles est fondamentale, étant donné que la solidarité publique colombienne est faible et ne garantit pas le bien être de tous les individus à tous les âges.

---

<sup>15</sup> Il existe une phrase très utilisé en Colombie qui dit qu'il n'existe aucun coin dans le monde sans « paisas ». « Paisas » est le surnom sous lequel les personnes de la région cafetière sont connues.

### 3. Données et méthode

Tout d'abord, en utilisant les données de l'enquête « Emigrantes Internacionales y Remesas en el Area Metropolitana Centro Occidente-2004 »<sup>16</sup>, nous analyserons le profil des migrants, leur niveau socioéconomique, les différences entre les ménages récepteurs de *remittances* et ceux que n'en reçoivent pas et les usages de l'argent envoyé par le migrant. Ensuite, nous nous intéresserons à la composition des ménages et aux liens qu'ils maintiennent avec le migrant. Enfin, la réalisation d'une douzaine d'entretiens avec des migrants de la région AMCO qui habitent actuellement à Genève et des entretiens téléphoniques avec un des membres de la famille restés au pays, viendra compléter notre analyse. Ils permettront de vérifier les résultats obtenus dans l'enquête précédente et de mieux comprendre les liens intergénérationnels entre le migrant et ses proches restés au pays. Concernant la méthodologie utilisée, nous allons utiliser, dans un premier temps, la statistique descriptive pour caractériser les populations migrantes et les transferts de fonds, avant d'analyser les possibilités d'entretenir un lien intergénérationnel. Ces résultats seront complétés enfin, par l'analyse qualitative (entretiens<sup>17</sup>) qui permettra d'appréhender toute la complexité des dimensions affective et économique du transfert de fonds au sein d'une famille connaissant la migration.

### 4. Les migrants, les ménages et les *remittances*

Les rentrées économiques soutenues pour les *remittances* représentent une aide économique importante pour les ménages restés au pays. Selon Canales (2005), en plus de cet apport économique, les transferts de fonds apportent également une transformation des liens familiaux et intergénérationnels. Pour lui, les *remittances* permettent la reconfiguration des arrangements familiaux et l'apparition de nouvelles stratégies de survie autour de ceux-ci. Tout de même, le rôle des *remittances* au sein des familles changera selon le profil sociodémographique du migrant, les caractéristiques sociodémographiques du ménage et l'usage que les familles réceptrices font des *remittances*.

#### 4.1. Profil sociodémographique des migrants colombiens de la région AMCO<sup>18</sup>

La population non migrante de la région AMCO (figure 1) se caractérise par un creux dans la population dite économiquement active (15-49 ans). Le nombre de femmes est plus élevé à partir du groupe d'âge 15-19 ans. La population migrante de la région AMCO (figure 2) répond au creux de la pyramide des âges observé dans la population non migrante. En effet, 84% de la population migrante est composée par des personnes âgées de 15 à 49 ans, tandis que les personnes âgées (65 ans et plus) et les enfants de moins de 15 ans représentent respectivement 13,45% et 2,55% de la population migrante. Nous pouvons constater que la

---

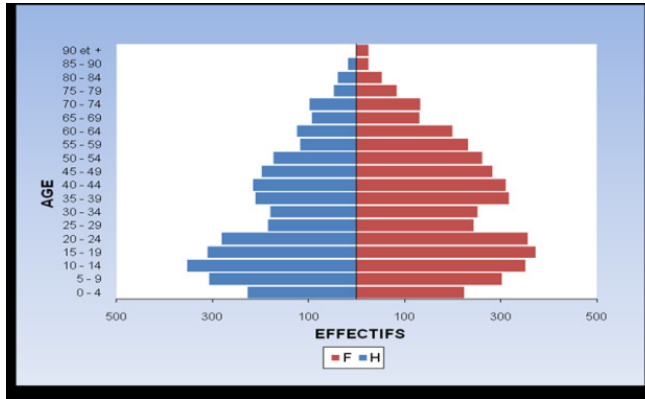
<sup>16</sup> Réalisée en juillet 2004, elle était composée de 147 questions. Sa couverture géographique a été la région AMCO (région centre-ouest de la Colombie), plus particulièrement les communes de Pereira, Dosquebradas et Virginia, celles-ci appartiennent au département de Risaralda. Ces endroits ont été choisis suite à l'analyse des réponses aux deux questions introduites dans l'enquête « Recuento de Vivienda Hogares y Unidades económicas de la región AMCO ». Elle a été appliquée à un échantillon probabiliste stratifié de 2400 ménages. Ensuite, les chercheurs se sont concentrés sur trois aspects : a) les ménages avec expérience migratoire et réception de remittances ; b) les ménages avec expérience migratoire et sans remittances ; c) ménages sans expérience migratoire. Et grâce à des analyses statistiques, ils ont construit leur échantillon dans la région AMCO en tenant compte du type de ménage et de l'*estrato* auquel le ménage appartient.

<sup>17</sup> Nous avons réalisé douze entretiens avec des personnes migrantes de la région AMCO qui habitent actuellement à Genève. Nous avons également pu réaliser un entretien téléphonique avec un des membres de la famille restés au pays d'origine pour huit des migrants.

<sup>18</sup> Les résultats trouvés cette partie se sont basés sur nos propres calculs et ont été systématiquement comparés aux résultats obtenus pour Garay (2005) dans son travail des *remittances* dans la région AMCO en utilisant la même base de données.

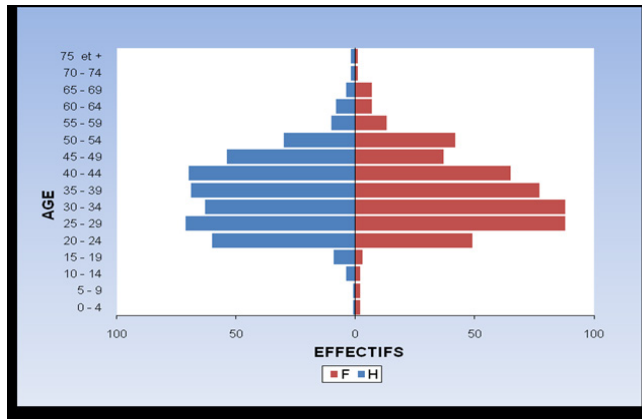
population non migrante a été dépourvue de la main-d'œuvre et des entrées économiques qui normalement auraient dû être produites par les actuels migrants.

FIGURE 1 : POPULATION **NON MIGRANTE** DANS LA REGION AMCO-COLOMBIE (2004).



Source : Enquête, AMCO 2004

FIGURE 2 : POPULATION **MIGRANTE** DANS LA REGION AMCO-COLOMBIE (2004).



Source : Enquête, AMCO 2004

Les jeunes migrants envoient avec moins de régularité et dans une moindre proportion des *remittances*. Par contre, les migrants plus âgés séjournant à l'étranger depuis un à cinq ans, envoient des montants plus élevés et avec plus de régularité. Rodriguez (1996) explique que l'âge des migrants est un des principaux facteurs influençant les remittances. Pour lui, plus le migrant est âgé, plus il aura tendance à envoyer de l'argent. Ceci pourrait être expliqué, comme le dit Durant et al. (1996), par le fait que les migrants plus âgés ont un sentiment de solidarité familial plus élevé. Tout de même, nous constatons que plus la durée de la migration est élevée moins le migrant aura tendance à envoyer des transferts de fonds. En effet, les migrants envoient plus d'argent et avec davantage de régularité après les 8 premiers mois d'absence jusqu'à la 4<sup>ème</sup> année de la migration. Ensuite les montants et la régularité diminuent fortement, phénomène qui est plus marqué chez les plus jeunes. Pour Lerch (2007), « l'intégration progressive des migrants dans la société d'accueil et le phénomène de la migration en chaîne peuvent inciter à un regroupement familial. Dans ce cas les liens avec le pays d'origine se

distantent et les envois d'argent diminuent (Russel, 1986 ; Blakleras, 2003) ». Ou dans le cas contraire le migrant s'adapte au pays d'accueil et refait sa vie impliquant ainsi, une diminution des *remittances*.

Les femmes envoient plus d'argent et avec davantage de régularité que les hommes. Orozco (2007) explique que dans les pays Latino-Américains le rôle de la femme est conditionné socialement et essentiel dans la composition familiale. Ainsi, nous pourrions penser qu'une femme qui quitte sa famille pour aller travailler à l'étranger, sera jugée moralement et socialement selon les montants des transferts envoyés.

Alors que la population migrante (AMCO) est majoritairement mariée (45,8% contre 33,5% de célibataires), on constate l'inverse au sein des non migrants : 37,16% sont célibataires et le 29,89% sont mariés. Concernant le divorce, les deux populations (migrantes et non-migrantes) ont pratiquement le même pourcentage de divortialité (9,9%)<sup>19</sup>. Les migrants mariés envoient par transfert en moyenne des montants supérieurs de 10% par rapport aux migrants célibataires. Nous pouvons penser que le fait de quitter leur famille en étant marié(e), implique un choix de vie important ainsi que de grandes responsabilités, non seulement économiques mais aussi « sentimentales ». Le migrant a besoin de maintenir les liens familiaux pour pouvoir accepter le fait de quitter sa famille, mais la famille également a besoin de ces liens pour accepter le départ de l'un de ces membres. En effet, à travers les liens transnationaux, nous pouvons imaginer qu'une restructuration des relations familiales et intergénérationnelles survient pour faire face au départ d'un membre de la famille. Les transferts de fonds permettraient à la famille de sentir que les liens ainsi que la solidarité intra-familial sont encore présents.

La majorité de la population migrante a un niveau d'éducation égale ou inférieur au secondaire (61,8%), suivi du 21,7% qui ont un niveau universitaire ou un diplôme d'une haute école. En ce qui concerne la population non migrante, les personnes de formation de niveau secondaire sont également le plus représentées. Environ 13% de la population ayant un niveau d'éducation élevé (université ou haute école) est parti à l'étranger, ce qui représente une forte migration des personnes hautement qualifiées et confirme la « fuite des cerveaux ». Ceci pourrait avoir un impact négatif sur l'économie colombienne si ces migrants décident de rester au pays d'accueil<sup>20</sup>.

La relation entre les envois d'argent et le niveau d'éducation sont un peu plus difficiles à établir. En effet, les migrants davantage formés n'envoient pas régulièrement de l'argent, étant donné qu'ils sont souvent partis principalement pour continuer leur formation. Tout de même, on constate une relation positive entre le niveau d'éducation et le fait d'envoyer de l'argent parmi ceux qui sont partis pour travailler. Ainsi, nous pourrions penser que dans la migration de travail, plus on est éduqué, plus on envoie de l'argent.

Les principaux pays d'accueil des migrants de la région AMCO, sont l'Espagne avec le 46,88% des migrants et les États-Unis avec le 39,58%. Ainsi, 85% des migrants vont dans un de ce deux pays, alors que le reste de l'Europe accueille environ 7% des migrants de la région AMCO.

Selon la déclaration du chef de ménage, 3 migrants sur 4 seraient en **situation régulière** dans le pays d'accueil, ce qui contraste avec les estimations faites par la chancellerie colombienne, selon laquelle 60% des migrants colombiens vivraient en situation irrégulière dans le pays d'accueil. Dans de multiples recherches (Canales, 2005 ; Auroi, 2007 ; Garay, 2005, etc.), il a été démontré que les enquêtés ont peur des possibles sanctions applicables aux

---

<sup>19</sup> Dans son travail sur le Mexique, Canales (2004) a trouvé relativement les mêmes résultats.

<sup>20</sup> La fuite des cerveaux désigne les mouvements migratoires des individus avec un niveau d'éducation élevé, cherchant un niveau de vie meilleur. Pour plus d'informations voir : BANQUE MONDIALE (1999), OCDE (2006), UNESCO (1999), Guadilla C.G. (1996), Wanner (2008) ... etc.



migrants irréguliers, s'ils sont déclarés. Différents travaux réalisés au Mexique, Philippines, Nicaragua et Le Salvador, ont démontré que les migrants en situation irrégulière envoient plus d'argent et avec plus de régularité. Durant (1996), explique que les migrants irréguliers ne doivent pas payer certaines charges (assurance maladie, impôts, etc.) dans le pays d'accueil ce qui leurs permet d'envoyer cet argent économisé. Parfois, ils doivent payer des dettes qu'ils ont accumulées au moment de migrer. Dans notre cas, nous n'avons pas trouvé de différences entre les montants des transferts envoyés par les migrants irréguliers ou réguliers.

Dans la région AMCO, environ 60% des **récepteurs** sont les chefs de ménage et dans la grande majorité, ce sont des femmes avec une moyenne d'âge de 38 ans. En ce qui concerne le niveau d'éducation, nous trouvons une nette différence avec les migrants qui envoient de l'argent. En effet, environ 39% des personnes qui reçoivent de l'argent ont un niveau d'éducation inférieur au secondaire, 30% disposent d'un niveau secondaire et 28% d'un niveau d'étude supérieur. Par rapport à l'occupation, les principales activités réalisées sont le travail (40%), femme ou homme au foyer (35%) et les études (13%). Le profil de notre échantillon confirme ainsi les observations d'Orozco (2007) dans son travail sur les *remittances* internationales en Colombie et les résultats de l'enquête réalisée auprès des récepteurs de remittances en 2004 par Garay et Rodriguez (2005).

#### 4.2. Caractéristiques sociodémographiques des ménages colombiens de la région AMCO.

Comme nous avons pu le constater plus haut, 81% des migrations dans la région AMCO sont des migrations de travail, confirmant l'idée de Straubhaar et Vadean (2006) qui voient dans les transferts de fonds un comportement « altruiste » ou de solidarité intrafamiliale. D'après les résultats de la grande enquête nationale (HOGARES), il est certain qu'un pourcentage élevé de ménages de la région AMCO a un lien direct au indirect avec les transferts de fonds. En effet, environ 16% des ménages reçoivent des *remittances*. Tout de même, les transferts de fonds ne sont pas envoyés dans les mêmes proportions, ni avec la même régularité à tous les ménages.

**Les biens matériels.** L'acquisition de biens matériels peut être vue comme une simple dépense. Cependant elle peut générer des différences de niveau de vie significatives entre les ménages. En citant l'exemple de Auroi (2007), acheter un frigo peut être vue comme une simple dépense, mais l'achat de cet objet est également un investissement nécessaire dans la préservation des aliments et donc d'une meilleure alimentation. Dans notre cas, les ménages qui reçoivent des *remittances* ont légèrement plus de biens matériels que les ménages qui ne reçoivent pas des *remittances*, tout de même les écarts sont très faibles. La présence d'une machine à laver, un téléphone fixe ou un accès à la télévision par câble est cependant plus fréquente parmi les ménages qui reçoivent des transferts. La différence concernant le téléphone fixe peut être due au fait que les familles qui reçoivent des *remittances* ont besoin du téléphone pour être en contact avec le membre de la famille qui est à l'étranger. Un résultat plus surprenant est le moindre accès à internet ainsi qu'ordinateurs parmi les ménages qui reçoivent des *remittances*.

**Type de propriété.** 76% de la population enquêtée vit dans des maisons et 23% dans des appartements, quelque soit le statut de bénéficiaire. En ce qui concerne les matériaux des murs, du sol, l'élimination des ordures, l'accès à l'électricité, à l'eau, aux canalisations dans la maison, nous n'avons pas constaté de différences marquantes entre les ménages qui reçoivent des *remittances* et ceux qui n'en reçoivent pas. En effet, environ le 98% des ménages récepteurs et non récepteurs de transferts ont des murs avec des matériaux solides (brique, pierre, bois), 90% des sols sont de qualité moyenne (carrelage, brique, ciment), le 99% éliminent les ordures grâce aux services publiques, ont de l'eau, de l'électricité et de des canalisations. Il y a tout de même certaines différences en ce qui concerne l'accès au gaz et le

nombre de chambres. En effet, environ, 50% des ménages qui reçoivent des *remittances* ont accès au gaz, contre 43% des ménages qui ne reçoivent pas des *remittances*.

**Statut de la maison.** Les différences entre les ménages sont un peu plus marquées quand nous nous intéressons au statut de la propriété. Tandis que 42% des ménages sans *remittances* sont propriétaires, ceux avec *remittances* ont eu légèrement plus accès à la propriété (48%). On voit également que le 41% des ménages qui reçoivent des *remittances* payent un loyer en comparaison au 44% des ménages qui ne reçoivent pas des transferts.

### 4.3. Les remittances et leur usage au quotidien

Dans la région AMCO, les *remittances* représentent environ le 11% des entrées économiques du ménage (dans tous les *estratos*<sup>21</sup>). Le montant moyen est de 512 000 pesos colombiens (environ 280 \$) ce qui représente le salaire minimum en Colombie. Le 66% des transferts est utilisé dans la consommation quotidienne et dans les besoins primaires (alimentation, habits, loyer, santé, transport, récréation, éducation, services publics, service domestique, paiement des dettes) et le 7% pour l'achat de biens de consommation durable. Le pourcentage des *remittances* utilisés pour l'épargne est de 13%. En ce qui concerne les biens de consommation durable, nous avons déjà parlé de l'importance des *remittances* dans l'amélioration ou l'achat d'une maison. Par rapport à l'achat d'une voiture, nous avons pu constater que les *remittances* ne jouent pas un rôle déterminant. En effet, le pourcentage des ménages qui ont utilisé l'argent des *remittances* pour l'achat d'une voiture n'est que de 3%. L'investissement immédiat ou l'acquisition d'un business ne représentent que le 6% des usages donnés aux transferts de fonds<sup>22</sup>.

Des différences importantes existent entre les différents *estratos* du ménage. En effet, pour les *estratos* inférieurs (1 et 2) les transferts de fonds représentent la principale ressource économique, tandis que pour les *estratos* moyens (3 et 4) se sont les salaires qui représentent la principale ressource. Dans les ménages les plus riches, les *remittances* ont également une place importante mais l'argent des loyers et la retraite occupent une place également importante. La proportion des *remittances* utilisées dans l'éducation, la santé et les habits augmentent au fur et à mesure que le niveau de vie du ménage (*estratos* 3, 4, 5) augmente. Et au contraire, l'utilisation des *remittances* dans les services publics et l'alimentation augmentent dans les ménages avec un faible niveau de vie (*estratos* 1 et 2). En ce qui concerne le pourcentage d'argent épargné, nous constatons qu'il est plus important pour les familles des *estratos* élevés. En effet, environ 9,1% et 13,1% des remittances est utilisé pour le épargne dans le *estrato* 2 et 3 respectivement et 30% des remittances dans le *estrato* 5.

Ce sont majoritairement les récepteurs qui décident de l'utilisation des fonds perçus (70%) et plus rarement le migrants (20%) ou les deux conjointement (10%). Dans 70% de cas, ce sont les récepteurs des *remittances* qui décident de l'utilisation de l'argent, dans le 20% par le migrant et le 10% par le récepteur et le migrant. 81% des ménages ne comptent qu'un émetteur des *remittances*, 15% et 4% en comptent respectivement 2 et 3 migrants ou plus qui envoient des *remittances*. Il faut cependant remarquer, que quand le chef de ménage a 65 ans ou plus, ce sont les migrants qui décident de l'utilisation de l'argent.

Le principal moyen utilisé pour les migrants pour faire parvenir l'argent à leurs proches est la maison de change. En effet, le 94% des migrants utilisent ce moyen pour faire parvenir

<sup>21</sup> L'« *estrato* » est la façon de classifier le niveau de vie du ménage et du quartier dans lequel vit le ménage en Colombie. 1 représente un niveau de vie socio-économique très bas et 6 très haut (voir annexe 1).

<sup>22</sup> En ce qui concerne les migrants de retour, ils ont apporté avec eux leurs économies et ont été utilisé les *remittances*, premièrement pour l'acquisition des biens premiers, ensuite pour l'acquisition d'une maison ou pour améliorer la maison et enfin pour faire des investissements immédiats. Mais le pourcentage de ces investissements immédiats est beaucoup plus élevé que pour les ménages où il n'a pas des migrants de retour.

l'argent des *remittances* à leurs familles. Le pourcentage restant est envoyé par les banques ou par des autres moyens. Cependant, selon les données de l'entreprise RIA<sup>23</sup> (2008) les migrants commencent à utiliser de plus en plus les banques comme moyen de transferts. Pour RIA, dans la région AMCO, le pourcentage de transferts transmis à travers les banques représenterait actuellement le 50% des transferts. L'explication de cette évolution, selon le représentant de RIA, se trouve dans le fait que les banques ont vu dans ces transferts une source économique importante et ont développé un système rapide et concurrent aux maisons de change.

### 5. Composition familiale des ménages avec expérience migratoire et *remittances*

Selon Garay (2005), il y a eu une augmentation de la migration parentale ces dernières années dans la région AMCO. Nous avons tout de même pu constater que la migration des fils reste majoritaire (51%) suivis des frères et sœurs (11%) et des individus marié(e)s (10%).

Ici, il faut remarquer que « la migration des parents constitue une rupture non naturelle du nucléo familial<sup>24</sup> », cette dernière peut mener à des multiples conséquences, spécialement s'il y a des enfants de moins de 16 ans. En effet, dans les ménages où il y a un enfant, il est nécessaire qu'une personne prenne en charge ce dernier. Dans la plupart des cas, c'est l'autre parent qui garde l'enfant avec l'aide des *remittances* envoyées par le parent migrant. Sinon, ce sont souvent les grands-parents qui se portent garants du bien-être de l'enfant. Dans son étude sur les migrants équatoriens et péruviens en Espagne, Parella (2007) a montré que les enfants des parents migrants sont gardés par la famille élargie et plus régulièrement par des grands-parents. Lorsque les enfants étaient gardés pour les grands-parents, les montants des *remittances* étaient plus importants.

Les conséquences de la migration au sein des familles seraient très différentes si le migrant est le fils, car à partir d'un certain âge, ces départs sont vus comme un processus naturel du cycle de vie familial (Lozano, 2001 ; Garay, 2005). Les *remittances* envoyé au ménage sont alors destinés majoritairement au bien-être des parents du migrant.

Dans notre cas, les ménages qui ne reçoivent pas de *remittances* sont plus souvent composés par des familles de type nucléaire ou unipersonnel, tandis que les ménages qui reçoivent des *remittances* sont composés majoritairement de familles élargies. Selon Woo (2001) la recomposition familiale suite aux migrations existe et peut être vue comme une stratégie des familles pour mieux s'adapter au départ d'un de ses membres. Suite à la migration du chef du ménage, les membres restants du ménage pourraient aller vivre avec d'autres membres de la famille (parents, oncles, tantes...etc.) constituant une nouvelle famille élargie. Cependant, les liens entre l'ancienne famille nucléaire et le migrant n'ont en aucun cas disparus, ils sont modifiés et très souvent renforcés.

Environ 62% des ménages reçoivent au moins une fois par mois des *remittances*, peu importe leur composition familiale. La périodicité des transferts concorde avec les principales obligations de consommation de la famille (habitation, alimentation, services publics, et autres) (Garay, 2005). Les familles appartenant aux *estratos* inférieurs (1 et 2) et supérieurs (5 et 6) reçoivent avec moins de régularité des transferts de fonds. En effet, respectivement 22% et 30% des familles dans ces *estratos*, reçoivent des *remittances* moins d'une fois par mois, tandis que, dans les *estratos* médians (3 et 4), 55% reçoivent ou moins une fois par mois des fonds. Étant donné que la migration nécessite des moyens, et que la migration économique n'est pas une stratégie utilisée par les classes sociales plus privilégiées.

<sup>23</sup> L'entreprise RIA est une entreprise chargée de faire des transferts depuis l'Europe vers différents pays. Elle est installée en Suisse depuis 2007. Ils m'ont fourni les données des transferts effectués en 2008 vers la région AMCO. En plus nous avons eu plusieurs entretiens avec le représentant légal de cette compagnie qui se sont avérés très productifs.

<sup>24</sup> Garay 2005 « *El papel de las remesas en la configuración de relaciones transnacionales familiares, papeles de población* », 2005, N° 044 p 152.

## 6. Les relations intergénérationnelles à travers les transferts de fonds

Dans les relations transnationales, les liens intergénérationnels concernent primordialement les relations intra-familles (Canales 2005). Ce sont les relations entre les enfants, les fils, les parents et les grands parents qui vont générer des liens à travers les frontières. La famille comme groupe social, constitue une des ressources économiques et/ou affectives la plus importante pour les personnes qui constituent la famille. En effet, la famille doit être capable de transmettre un sentiment de stabilité et de sécurité aux membres de celle-ci, elle est chargée de garantir le bien être de ses membres et de construire une solidarité intergénérationnelle familiale « forte ». Dans les populations migrantes, le rôle des familles reste le même, mais avec la contrainte de la séparation physique. Avec la distance physique, nous pourrions imaginer que les liens intergénérationnels des familles disparaissent, car le contact entre les membres de la famille et le migrant diminuent. Cependant, il nous semble que les liens se resserrent plus fortement, car le migrant se rend compte de l'importance de la famille dans sa vie.

*« Quand je suis partie de la maison je n'arrêtais pas de pleurer, tout me manquait, mes parents, mes frères ... la nourriture ... tout. J'ai appris à donner de la valeur à ma famille. Quand j'étais en Colombie, je ne faisais autre chose que m'engueuler avec eux. Je les ai toujours aimé, mais maintenant je les aime encore plus »* (Maria, 28 ans ; 4 ans de migration).

Les *remittances* permettent de manière subjective de faire sentir au migrant comme s'il était au pays d'origine. Il est évident que la présence physique du migrant est irremplaçable, mais, par exemple, lors des anniversaires d'un des membres de la famille, le migrant envoie un peu d'argent, ce qui substitue le fait de ne pas être présent. Après chaque transfert, le migrant communique avec sa famille pour l'informer qu'il a envoyé de l'argent, et en même temps il prend des nouvelles des membres de sa famille.

*« Chaque anniversaire ou chaque date importante, j'essaie d'envoyer un peu d'argent à ma famille. C'est le minimum que je peux faire en étant ici ... Après avoir envoyé l'argent je téléphone ma maman pour lui dire que l'argent est arrivé et pour savoir si tout va bien ... c'est comme si j'étais la bas! ... »* (Mariela, 46 ans ; 7 ans de migration).

Le rôle des *remittances* ne s'arrête pas à ce sentiment subjectif. Les *remittances* constituent un bastion dans les liens intergénérationnels des familles migrantes. Avec les *remittances*, les migrants aident au renforcement la solidarité intergénérationnelle. En effet, les migrants envoient de l'argent pour aider leurs parents, leurs enfants, leurs grands-parents ou un autre membre de leurs familles. Tous les interviewés ont évoqués comme objectif principal du départ la recherche d'argent pour pouvoir aider la famille restée au pays.

*« Après avoir parlé avec mes parents, ils m'ont dit que c'était une bonne idée de partir à l'étranger. Pour eux, à Armenia il n'avait rien à faire, en plus après le tremblement de terre tout est devenu plus difficile. Alors je suis parti pour pouvoir aider mes parents et du coup pouvoir aider mes frères »* (Vycky, 49 ans ; 10 ans de migration).

Les relations intergénérationnelles des familles migrantes semblent être guidées par le principe de « réciprocité différée » (Serrano, 2002). En effet, les fils doivent partager les bénéfices de la migration avec leurs parents et restituent ainsi les bénéfices qu'ils ont eus pendant

l'enfance. Quant aux parents migrants, ils doivent partager les bénéfices de la migration avec leurs enfants restés au pays. Il ne faut tout de même pas oublier qu'un grand pourcentage des *remittances* est utilisé pour les besoins quotidiens (nourriture, habilles, transport ... etc.) touchant indirectement d'autres membres de la famille qui ne sont pas nécessairement les parents, grands-parents ou les fils, mais les frères, les oncles, les tantes ... etc.

Suite à la migration, une réorganisation des relations intergénérationnelles est nécessaire. La réorganisation dépendra du type de migration et de l'évolution des projets migratoires. Selon Canales (2005), les liens intergénérationnelles migratoires ont des rythmes et fréquences particulières, qui ne sont pas statiques ni permanentes, mais dynamiques et variables. Ainsi, comme les souffrances occasionnées par la séparation physique liée à la migration, les relations intergénérationnelles varie selon les cycles familiaux et personnels. Pendant les premiers jours, le processus migratoire produit chez les migrants et leurs proches, un sentiment de rupture, de séparation, d'éloignement. Mais très rapidement, la construction de solidarités intergénérationnelles, qui dépasseront les limites géographiques, apparaissent pour maintenir les liens et construire une nouvelle organisation des liens intergénérationnels.

*« Avant de partir je ne travaillais pas, c'était mes parents qui m'aidaient pour donner à manger à mon fils, mon mari ne gagne pas assez pour nous aider. Après que je soie partie ... mon mari est venu vivre avec ma mère et mon père ... il a commencé à aider mes parents et puis avec l'argent que j'envoie, ils peuvent être beaucoup mieux, ont a pu même garder un peu d'argent pour les projets futurs »* (Sandra, 38 ans ; 2 ans de migration).

L'analyse de la restructuration des liens intergénérationnels suite à la migration est très complexe. La famille du migrant se rapproche des autres membres de la famille élargie (oncles, tantes, cousins, beaux parents...etc.) ou doit trouver de nouvelles configurations familiales en l'absence du migrant. Ainsi, la réorganisation des liens intergénérationnels peut prendre de multiples directions suite à la migration et elle dépendra de l'insertion sociale à court et à long terme du migrant dans le pays d'origine et à l'évolution des conditions de vie.

*« J'ai dû décider de laisser ma fille aînée comme responsable de mon autre fille ... mes parents sont déjà très vieux et ne peuvent pas être responsables de mes filles. Le père de mes filles nous a quitté il a trois ans ... ma fille a déjà 25 ans, elle est responsable et je pense qu'elle surveille bien sa sœur ... »* (Lorena, 45 ans ; 2 ans de migration).

*« Au début, mon fils habitait chez ma sœur, mais nous avons eu quelques problèmes, alors il est parti vivre avec mes parents, pour moi c'est mieux comme ça. »* (Penelope, 42 ans ; 4 ans de migration)

*« Avec Juan nous avons une petite maison ... après notre départ, il a fallu que ma mère aille vivre là avec mon fils dans cette maison, après juan a dû retourner parce qu'il n'a pas trouvé de travail et maintenant ils habitent tous la bas ... ça me fais plaisir car ils sont tous réunis »* (Isabel, 53 ans ; 5 ans de migration).

Dans ce processus, le rôle des grands-parents reste essentiel. Les grands-parents influencent les décisions principales des familles, ils sont toujours consultés avant de prendre une décision, ils sont considérés comme les piliers de la famille.

Toutes les personnes interviewées disent que les périodes les plus difficiles à vivre, sont celles où il n'y a pas de travail. Selon les migrants, c'est une situation psychologique très difficile à vivre. Quand le migrant ne travaille pas, les familles restées au pays doivent trouver d'autres sources de revenus en attendant que la situation du migrant s'améliore. Ce sont souvent

des prêts que les membres de la famille sollicitent aux autres membres de la famille élargie. Il semble évident que les problèmes économiques des migrants ont un impacte négatif sur le bien-être de la famille restée au pays, d'ailleurs dans plusieurs cas des conflits apparaissent.

*« Des fois, mes patrons partent en vacances et puis je ne travaille pas ... ce sont des moments très difficiles car je ne peux pas envoyer de l'argent à ma famille ... des fois ça génère des conflits parce qu'ils ont besoin de cet argent pour pouvoir payer les dettes ... et puis ils se fâchent un peu avec moi ... »* (Penelope, 42 ans ; 4 ans de migration)

Nous n'avons pas interviewé des personnes qui n'envoient pas d'argent à leurs proches. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que les étudiants migrants n'ont pas la possibilité d'envoyer de l'argent - en tout cas au début de leur migration - car ils doivent dans un premier temps subvenir à leurs propres besoins. Ainsi, la solidarité intergénérationnelle semblerait dans ce cas précis être beaucoup plus faibles. Tout de même, les liens intergénérationnels sont latentes et peuvent se réactiver dans des moments de détresse, que se soit par des transferts de fonds, des conseils ou des contacts qui vont aider le migrant à sortir de la détresse et vice-versa. Pour aller plus loin dans notre réflexion une étude qui touche cette population sera nécessaire.

La communication régulière et continue avec les proches est un élément central dans le maintien des liens intergénérationnels. Pour les migrants, il ne suffit pas d'envoyer un peu d'argent, il faut contacter la famille le plus régulièrement possible. Ces dernières années, l'apparition des nouvelles technologies ont permis aux différentes générations de maintenir un contact régulier avec leurs proches. La réduction des prix des billets d'avion ont également permis aux migrants de visiter leurs familles plus régulièrement. Cependant dans le cadre des migrations irrégulières, la communication et les voyages restent plus difficiles. En effet, le migrant ne peut pas voyager régulièrement et quand il le fait, il ne sait pas s'il pourrait repartir. Dans la plupart des cas, beaucoup de temps s'est écoulé entre le départ et le retour, ce qui peut générer des chocs psychologiques car les individus ont changé, physiquement et psychologiquement.

*« Ce jour là je ne pourrais pas l'oublier ... j'ai retourné en Colombie après 4 ans d'être parti ... j'ai vu ma fille et là j'ai eu un sentiment bizarre ... je ne la reconnaissais pas ... il n'avait que 6 ans quand je suis parti quand je suis retournée elle avait presque 11 ans ... elle avait beaucoup grandi ... sa voix était différent ... son corps ... je me suis rendue compte que j'avais perdu beaucoup de moments ... mais bon ... au bout d'un certain temps les choses ont commencé à redevenir normales ... je pouvais l'embrasser tranquillement et elle aussi »* (Angela, 46 ans ; 7 ans de migration)

Avec les remittances, la population migrante apporte également des changements normatifs et culturels à l'intérieur de la famille ainsi que la diffusion de certains valeurs et normes acquises dans le pays d'accueil. Parella (2007) a constaté que les migrants équatoriens et péruviens en Espagne considèrent que l'éducation doit être diffusée au sein de la famille, élément que nous avons également pu remarquer. En effet, les migrants voient dans l'éducation une solution aux difficultés économiques que traverse ou qu'a traversé la famille.

*« Une partie de l'argent que je envoie est destiné à l'éducation de ma fille, il doit étudier pour ne pas vivre ce que je dois vie ... »* (Angela, 46 ans ; 7 ans de migration)

Cependant, les transferts de fonds sont souvent associés à une perte de valeurs. Une étude en Espagne a ainsi démontré que dans de nombreux cas, les enfants des migrants grandissent sans respecter les ordres ni les conseils des personnes qui les entourent, attitudes reflétées dans les problèmes qu'ils rencontrent parfois à l'école. La famille du migrant peut se contenter d'attendre ; en général, il lui suffit de demander de l'argent et celui-ci lui est envoyé, alors que le migrant doit travailler au maximum pour répondre à ces requêtes. Cette situation génère un décalage entre les attentes de l'un et les attentes de l'autre. Dans certains cas, les migrants se sentent utilisés et parfois déçus de l'usage attribué aux remittances.

## Conclusions

La séparation physique oblige les familles à construire de nouvelles relations familiales pour maintenir les liens à travers les frontières. Même s'ils ne partagent pas des espaces d'interaction directe, les migrants et leurs familles peuvent partager des liens subjectifs d'appartenance à un groupe (célébrations familiales, dates importantes, coutumes ...) donnant une nouvelle identité aux familles. Les transferts de fonds, ainsi que les lettres, les mails, les appels téléphoniques ... etc. font partie des stratégies familiales pour la reconstruction de ces nouvelles identités. Cependant, les remittances activent les solidarités intergénérationnelles permettant ainsi le maintien des liens intergénérationnels. En effet, grâce à l'envoi d'argent des migrants, une cohésion intergénérationnelle s'installe au sein des familles, permettant d'éviter une rupture des relations entre les générations.

Néanmoins, le type de migrant, la motivation de la migration et la composition des familles jouent un rôle essentiel dans la construction de ces liens. Par exemple, dans la plupart des cas, les migrants mariés maintiennent des liens plus réguliers et envoient plus régulièrement de l'argent que les migrants célibataires. C'est également le cas des migrants qui sont partis pour travailler ou des migrants qui ont un niveau d'éducation moins élevé. Cette différenciation est encore plus marquée chez les migrants irréguliers. La migration irrégulière, plus particulièrement dans le cas des migrations féminines, génère en effet chez le migrant un sentiment de solitude dans le pays d'accueil, obligeant le migrant à s'accrocher à sa famille restée au pays et ayant pour conséquence de renforcer à chaque fois les liens intergénérationnels.

En ce qui concerne la composition familiale, lorsque le migrant est fils du chef de ménage, les liens et la solidarité intergénérationnels ne s'activent que dans les cas extraordinaires, alors que dans la migration des parents, les liens et la solidarité intergénérationnels se maintiennent actifs. Pour les familles composées d'au moins une personne âgée de 65 ans ou plus, les *remittances* sont plus nombreuses, ce qui ne semble pas être le cas quand les familles sont composées d'au moins un enfant. Tout de même, grâce aux entretiens nous avons pu constater que l'existence d'un enfant dans le pays d'accueil, motive les migrants à envoyer davantage de *remittances* et resserre plus fortement les liens intergénérationnels à travers les frontières.

En raison du nouveau rôle de pourvoyeur de fonds occupé par le migrant, une nouvelle hiérarchisation familiale peut émerger. Ceci peut constituer une source de conflits entre les différentes générations. En effet, la dépendance économique aux remittances permet au migrant de prendre des décisions plus importantes au sein de la famille. Comme nous avons pu le constater, 85% des ménages utilisent une partie des remittances pour la consommation de biens de première nécessité. Et si nous regardons la périodicité de ces transferts, il est clair que le fait que ces remittances arrivent dans les ménages depuis un certain temps donne aux transferts un caractère régulier, quasi « naturel » et implique une vulnérabilité des ménages face aux phénomènes qui peuvent influencer les transferts de fonds (les taux de change, la situation du migrant qui envoie des remittances et la conjoncture économique). Ainsi, selon les

ressources sociodémographiques du migrant et des membres de la famille, les relations entre les différents membres de la famille peuvent se modifier.

Grâce à notre analyse descriptif et ethnographique, nous pouvons constater que les liens intergénérationnelles des familles migrantes évoluent à travers le temps, ils dépendent des changements opérés dans le cycle familial et plus particulièrement dans les conditions sociodémographique des acteurs. Les *remittances* jouent un rôle essentiel dans la constitution de ces liens car elles peuvent participer à la modification des conditions structurales de la famille. Ainsi, les transferts de fonds ne doivent pas être vus comme un simple flux économique, ils véhiculent des valeurs, des normes et des symboles sur lesquels la construction des liens intergénérationnels et la solidarité intergénérationnelle sont maintenues.

### \* Quelques remarques et limites

Il nous semble nécessaire de reconnaître l'importance et l'impact des remittances pour les ménages, et, comme l'ont démontré d'autres auteurs, leur importance pour la région et le pays auquel ces ménages appartiennent. Il ne faut cependant pas oublier le caractère individuel et privé de ces transferts, ni le fait que derrière les montants transférés, des individus essaient par ce biais-là de se construire un futur meilleur. Ils destinent leur argent à ce qui leur convient le mieux. Ainsi, sans oublier ce caractère individuel des transferts, nous pensons qu'il est nécessaire de générer des politiques sociales qui permettent aux individus et aux ménages, quand cela est possible, de rendre plus productifs les envois d'argent des migrants. Élément qui devient plus intéressant encore si nous pensons aux migrants de retour. En effet, les personnes qui sont parties à l'étranger ont acquis des connaissances, des réseaux et des compétences qu'ils pourraient mettre au service des autres. Pour Guarnizo (2003), il faudrait créer des réseaux et associations de migrants qui permettraient aux personnes restées au pays de profiter au maximum des liens transnationaux.

Ici nous ne nous sommes pas intéressés aux liens que le migrant va développer au pays d'accueil. Il est bien connu que dans la plupart de cas, la migration peut être effectuée grâce à des réseaux transnationaux forts. Plusieurs fois, le migrant arrive chez un autre membre de la famille ce qui peut jouer un rôle sur les relations que le migrant va à garder avec sa famille restée au pays.

Ici nous nous sommes concentrés sur la migration d'un ou deux membres de la famille, mais que se passe-t-il lorsque la migration concerne toute la famille ? Dans ce cas, comment font les migrants pour garder les liens intergénérationnels ? Gardent-ils contacte avec les membres de la famille élargie restés au pays d'origine ? Voilà autant de questions qui suscitent l'intérêt sur les relations intergénérationnelles dans les populations migrantes.



## BIBLIOGRAPHIE

- AUROI Claude (2008), « Les envois de fonds pour le développement local. Réflexions à partir du cas latino-américain », *nouvelles migrations latino-américaines en Europe : bilans et défis*. 2008, pp. 169-194.
- BACA Jorge (OIM), (2005), « *Metodología, Encuesta sobre Emigrantes Internacionales y Remesas en el Área Metropolitana Centro Occidente – AMCO* », DANE, Bogota.
- BANCO MUNDIAL (2005), *Global development finance*. World Bank, Washington, D.C.
- BRYCESON D et VUORELA U (2002), *Transnational family : New European Frontier and Global Networks*, Oxford, Berg
- CANALES A. (2002), « *El papel de las remesas en el balance ingre-sogasto de los hogares. El caso del occidente de México* ». En : Canales A. y Montiel I. (2004), « *Remesas e inversión productiva en comunidades de alta migración a Estados Unidos. El caso de Teocaltiche, Jalisco* », *Migraciones Internacionales*, 2(003) : 142-72.
- CANALES Alejandro (2008), « Envois de fonds, développement et pauvreté. Une perspective critique de l'Amérique Latine » in *Nouvelles migrations latino-américaines en Europe: bilans et défis*. Pp. 194-217
- CÁRDENAS M. y MEJÍA C. (2006), « *Migraciones internacionales en Colombia : qué sabemos ?* », *Documento de Trabajo Fedesarrollo*, n° 30.
- CARDONA L. and MEDINA C. (2006), « *Migration as a safety net and effects of remittances on household consumption : The case of Colombia* », *Borradores de Economía Banco de la República*, n° 414.
- CASTLES S., MILLER M. ( 2004), *The Age of Migration – International Population Movements in the Modern World*, 2<sup>nd</sup> edition, Macmillan Press Ltd., Basingstoke, Hampshire and London.
- CHARBIT Y. et CHORT I. (2007), « Les transferts monétaires des migrants : pays industrialisés et pays en développement », *Revue d'économie du développement*, Vol. 21 2007, 22(2), pp. 127-154.
- DUMONT J., (2007), « Migrations et transferts de fonds. Impact sur le pays d'origine. Commentaires ». In *Revue d'économie du développement*, 21(2-3), pp.189-194.
- DURANT J., (1994), « *más allá de la línea. Patronos migratorios entre México y Estados Unidos, Madrid : consejo nacional para la cultura y las artes* ».
- ESCOBAR A., « *Déplacement, développement et modernité en Colombie du Pacifique* », *Revue internationale des sciences sociales*, 2003, n° 1, pp. 171-182.
- ESTUDIO SOBRE MIGRACIÓN INTERNACIONAL Y REMESAS EN COLOMBIA, Abril 2005 :
- **Volumen I**, IOM Bogotá/DANE :
    1. Metodología Encuesta sobre Emigrantes Internacionales y Remesas en el Area Metropolitana Centro Occidente – AMCO.
    2. Metodología Encuesta a Beneficiarios de Remesas de Trabajadores en Instituciones Cambiarias de Colombia.
  - **Volumen II**, IOM Bogotá/Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia :
    1. La Migración Internacional : Una Síntesis de Aproximaciones Teóricas Alternativas.
    2. La Emigración Internacional en Colombia : Una Visión Panorámica a partir de la Recepción de Remesas.

- **Volumen III**, IOM Bogotá/Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia :
  1. La Emigración Internacional en el Area Metropolitana Centro Occidente Colombia.
  2. Caracterización Socioeconómica de la Población Emigrante y Evaluación del Impacto de las Remesas Internacionales.

FAINI Ricardo, (2007), « Migrations et transferts de fonds, impact sur les pays d'origine ». In *Revue d'économie du développement*. Vol. 21, 2007, 21(2-3), pp. 153-182.

FLORES N. et CARMEN E. (1994), « *las transformaciones sociodemográficas en Colombia durante el siglo XX* », TM editores, 1<sup>ère</sup> édition, Bogota.

FONDO MONETARIO INTERNACIONAL (2005). « World economic outlook », International Monetary Fund, Washington, D. C.

GARAY L. y RODRÍGUEZ A. (2005). « Caracterización socio-económica de la población emigrante y evaluación del impacto de las remesas internacionales », *Estudio sobre migración internacional y remesas en Colombia*, Cuadernos Alianza País, OIM.

GUARNIZO Luís, PORTES A. and HALLER William J. (2003). « *Assimilation and Transnationalism : Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Immigrants* ». *American Journal of Sociology* 108 (May) : 1211-48.

GUARNIZO Luís y SMITH M, (1999). *Las localizaciones del transnacionalismo*. En MUMMERT G. (Edit) *Fronteras fragmentadas*. México : El Colegio de Michoacán, 1999, p. 87-112.

GUARNIZO Luís, (2006), « *El Estado y la migración global colombiana* » en *Migración y Desarrollo primer semestre n° 6*, *Red Internacional de Migración y Desarrollo, Zacatecas, México*, págs. 79-101.

LAIR Éric (2001). « *La Colombie entre guerre et paix* », *Politique étrangère*, 2001, n° 1, pp. 109-121.

LE GALL Josiane (2005). « Familles transnationales : Bilan des recherches et nouvelles perspectives », *les cahiers du Gres*, vol. 5, N° 1, 2005, p. 29-42.

LERCH Mathias et WANNER Philippe (2008). « La mesure des transferts de fonds Nord-Sud : Nouvelles approches dans les pays d'immigration ».

LERCH Mathias, DAHINDEN Janine et WANNER Philippe (2007). « Remittances Behavior of Serbian Migrants in Switzerland ». SFM-51 Studies, Neuchâtel : Swiss Forum for Migration and Population Studies.

LEVITT G, (2003). *Transnational Perspectives on migration : Conceptualizing Simultaneity*, Princeton University center for Migration and Development, WP 3-09, 2003.

MCKENZIE D. (2006). « Beyond remittances : The effects of migration on mexican households ». En : Çağlar Özden and Maurice Schiff (eds.), *International migration, remittances, and the brain drain*, Washington : World Bank and Palgrave.

OCDE (2006), *Migrations, transferts de fonds et développement*, Paris : OCDE, 2006.

OIM (2005). *World migration : Costs and benefits of international migration*, Ginebra.

OROZCO Manuel et FEDEWA Rachel, (2005). « *apalancando esfuerzos sobre las remesas y la intermediación financiera* » in *integración y comercio*, N° 27, 2005, pp. 225-256.

OROZCO Manuel, (2006). « *Consideraciones conceptuales, retos empíricos y soluciones para la medición de remesas* », CEMLA, México.

OROZCO Manuel, (2002). « *Globalization and Migration* ». In *Latin American Politics and Society Summer*, 2002.

- OROZCO Manuel, (2004). « *Remesas hacia Latinoamérica y el Caribe: Cuestiones y Perspectivas acerca del desarrollo* ». Trabajo presentado ante la reunión sobre remesas y micro-finanzas organizado por el Banco Inter.-Americano de Desarrollo, Cartagena Colombia, septiembre de 2004.
- PARELLA Sonia, (2007). « *Los vínculos afectivos y de cuidado en las familias transnacionales migrantes ecuatorianos y peruanos en España* » *migraciones internacionales julio-diciembre*, vol. 4 numero 002, pp. 151-188.
- PORTES A. and J. BOROCK, (1989). « *Contemporary immigration: Theoretical perspectives on its determinants and modes of incorporation* », *International Migration Review*, 23 : 3.
- PORTES A. and R. RUMBAUT, (1990). *Immigrant America, a portrait*. Berkeley : University of California.
- PORTES A., (1997). « *Immigration theory for a new century: some problems and opportunities* ». *International Migration Review*. Vol. 31, n° 4, p 799(27).
- PORTES A., (1997). *Globalizzazione from Below: the Rise of Transnational Communities*, Princeton University, Working Paper WPTC-98-01, p. 11-12.
- QUENIART A. et HURTUBISE R., (1998). « *Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille* ». **Sociologie et sociétés**, vol. XXX, n° 1, printemps 1998, 133-143. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal. Numéro intitulé: Le second souffle pour la sociologie.
- RATHA D. and ZHIMEI Xu, (2005). *Migration and Remittances Team*, Development Prospect Group, World Bank.
- RATHA D., (2003). *Workers' Remittances: An Important and Stable Source of External Development Finance*, Global Development Finance.
- RODRIGUEZ E., (1996). « *International Migrants. Remittances in the Philippines* ». *The Canadian journal of Economics*, 29(2) : 427-432.
- ROSENTHAL Paul-André. « *Maintien/rupture: un nouveau couple pour l'analyse des migrations* », *In Annales*, 1990, n° 6, pp. 1403-1431.
- RUSSEL S., (1986). « *Remittances from international migration: A review in perspective* ». *World development*, 14(6) : 677-696.
- RUSELL S., (2002). « *International migration: implications for the World Bank* », HROWP 54 2002.
- SERRANO J., (2002). « *La dimensión cultural de las remesas: los tapalpenses y su comunidad transnacional*, tesis de Maestría en Antropología social, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, Guadalajara.
- STRAUBHAR Thomas, VADEAN Florin P., (2005) « *Introduction: les transferts de fonds des émigrés et leur rôle dans le développement* ». In OCDE (2005) *migrations, transferts de fonds et développement*, paris : OCDE.
- TAYLOR E., (1999). « *The New Economics of Labour Migration and the Role of Remittances* » in the Migration Process. *International Migration* 37 (1) : 63-86.
- URIBE J. D., (2005). « *Remesas de trabajadores y su impacto económico* », *Nota Editorial, Revista del Banco de la República*, segunda parte, 1-17.
- URREA GIRALDO F., (1987). « *Migración internacional de colombianos y mercado laboral* », *Boletín de Estadística/DANE (Bogotá)*, n° 417 (diciembre 1987).
- WANNER Philippe, (2008). « *Apports des migrations sur le développement. Le point sur le plan économique* » Contribution pour l'annuaire Suisse-Tiers monde.

WORLD BANC, Prepared by BILSBORROW Richard E., (2008). « *using household surveys to measure international migration and remittances in developing countries : examples and methodological issues* ».

### Sites INTERNET

- IFAD - <http://www.ifad.org/events/renuttabcess>
- L'OIM - <http://www.iom.int>
- Les DHS Surveys - [http://www.measuredhs.com/countries/country\\_main.cfm?ctry\\_id=6](http://www.measuredhs.com/countries/country_main.cfm?ctry_id=6)
- l'UNECE - <http://www.unece.org/stats/documents/ece/ces/ge.10/2008/mtg1/wp.9.e.pdf>
- CEMLA - <http://www.cemla.org/>
- L'INSTRAW - <http://www.un-instraw.org>
- DANE - <http://www.dane.gov.co/censo/>
- <http://www.who.int/healthinfo/morttables/en/>
- CENSUS DANE - <http://www.census.gov/ipc/www/idb/>
- OCDE - [http://www.oecd.org/topicstatsportal/0,2647,fr\\_2825\\_494553\\_1\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/topicstatsportal/0,2647,fr_2825_494553_1_1_1_1_1,00.html)
- <http://www.mortality.org/>
- <http://www.un.org/popin/data.html>